

M. Piatelli Palmarini, *Petit traité sur Kant, (à l'usage de mon fils)*, Paris : éditions Odile Jacob, 1996, 112 p.

Pierre Gravel

Volume 8, numéro 1, automne 1997

Le Monde de Michel Serres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801068ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801068ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, P. (1997). Compte rendu de [M. Piatelli Palmarini, *Petit traité sur Kant, (à l'usage de mon fils)*, Paris : éditions Odile Jacob, 1996, 112 p.] *Horizons philosophiques*, 8(1), 149–150. <https://doi.org/10.7202/801068ar>

M. Piatelli Palmarini, *Petit traité sur Kant, (à l'usage de mon fils)*, Paris : éditions Odile Jacob, 1996. 112 p.

L'idée, le projet ou la stratégie de présenter la philosophie de Kant, l'un des auteurs les plus difficiles peut-être de la philosophie moderne, était excellente. Et pourquoi pas Spinoza, dans le même genre, ou Fichte, ou Schelling et Hegel! L'idée était excellente, disais-je, mais encore aurait-il fallu savoir comment, ou dans quel «esprit», l'enfant, dont on nous dit qu'il avait treize ans à l'époque, avait été élevé — la remarque deviendra importante pour la suite. La question peut d'autant plus se poser que dès les premiers entretiens d'un père à son fils sur ce sujet difficile, la discussion porte sur ce que nous pourrions appeler la question d'une théologie kantienne! Le moins que nous puissions dire, c'est que le sujet n'est pas évident! Personnellement, j'aurais commencé par la *Raison pure*, oubliant donc la Dissertation de 1770 et l'ensemble des textes pré-critiques, puis j'aurais abordé les textes fondateurs de la moralité, la *Raison pratique*, ou la *Métaphysique des mœurs*, et terminé par la *Critique du jugement* et les derniers écrits politiques. Mais le choix de notre auteur était différent.

L'ordre suivi est le suivant, proposé en de courts chapitres d'une quinzaine ou d'une vingtaine de pages, l'ouvrage total comprenant exactement cent douze pages : 1- Pourquoi Kant ? ou le charme discret de la raison pure; 2- Quel type d'homme était Kant?; 3- Comment peut-on connaître le monde?; 4- Comment est-il possible de bien agir?; 5- La religion dans les limites de la simple raison : 6- Brève promenade chez quelques célèbres post-kantiens.

On le voit, la religion, dans ce bref parcours, occupe une place de choix, sans doute par question d'éducation, ou par celle de son orientation, celle de son sens. Comment en effet amener un enfant à comprendre la nécessité de ces *formes vides* que sont, par exemple, le «je transcendantal» et la pure exigence de la loi morale? C'est pourtant ce que réalise Kant, d'après notre auteur, ce Copernic des temps modernes (p. 24), Hegel étant le Napoléon.

Sur les aspects de sa vie, il en est deux que nous tenons à souligner. Nous savons tous que Kant était maniaque, il avait même développé une méthode pour lacer ses chaussures. Bon! Mais à la mort de son fidèle serviteur, Lampe, Kant avait tellement été attristé qu'il avait cessé de travailler pendant quelques jours, à la suite de quoi il avait écrit sur un petit «carton» : «oublie Lampe» (vergiss Lampe). Ce qui fut fait. Enfin, un des derniers aspects que nous tenons à présenter est que Kant aurait été connu et vilipendé à son époque comme «le masturbateur de Königsberg» (p.35), toujours sans référence, Kant était en effet connu pour sa

«défense de la masturbation» (ibid), et certains de ses contemporains «ont immédiatement établi un parallèle entre sa défense de la masturbation et sa philosophie» (ibid), sans doute s'agissait-il du sujet transcendantal! Je tenais à souligner ce passage parce qu'il s'agit d'un *Petit traité sur Kant à l'usage de mon fils* alors âgé de treize ans!

Connaître le monde se ramène essentiellement à développer la catégorie de cause et d'effet, alors que nous savons qu'il y avait au moins onze autres catégories, dont le développement est bien évidemment appuyé sur l'opposition *a priori-a posteriori* et la loi morale est rigoureusement équivalente au pouvoir de l'auto-détermination. Je-me-moi. Il y a plus bien évidemment chez Kant, entre autres des implications politiques à cette position morale. Kant n'y est pas aveugle. Par implications politiques, nous entendons des positions républicaines : la révolution américaine vient de se terminer, la française gronde, c'est connu, Kant y était sensible.

Ce petit traité, dont le projet d'origine était certes intéressant, demeure malheureusement très décevant pour les raisons mentionnées. Il faudrait reprendre le projet dans son ensemble pour rendre gloire et hommage à Kant très précisément et se préoccuper en d'autres termes de l'éducation de nos fils.

Pierre Gravel
Université de Montréal